

des bastions placés aux angles et armés de quatre à huit pièces de canon. Une galerie supérieure qui règne autour de l'enceinte permet de porter au loin les feux de mousqueterie et de découvrir l'ennemi à de grandes distances. Les stations, situées au milieu des penplades paisibles, ne sont que des endroits de repos, de ravitaillement et des comptoirs d'échange.

Le point central des établissements anglais est le fort construit en 1824 par le docteur Mac-Loughlin, et qu'il nomma fort Van-Couver. Il s'élève, à quarante lieues de la mer, sur la rive droite et nord du Rio-Colombia. La situation est extrêmement pittoresque : devant ce fort se déroulent au loin d'immenses plaines couvertes de verdure ; sur le premier plan les eaux limpides du fleuve, ombragées d'arbres énormes ; et au sud-est le mont Hood, dont la neige éternelle contraste avec la couleur sombre des forêts de pins qui l'environnent.

Ce fort, éloigné de trois cents mètres du rivage, n'a ni fossé, ni armements d'aucune espèce, on aperçoit seulement au milieu de la cour deux vieux canons de fer encloués. Sa population totale se compose de sept cents individus, dont vingt-cinq Anglais et cent engagés Français-Canadiens avec leurs familles. Ces blancs, qui, pour la plupart, sont mariés à des femmes indiennes, parlent généralement français. Quant aux Indiens Tchinnoks, dont les tribus avoisinent Van-Couver, ils se servent d'un jargon formé de mots indiens mêlés de mots français et de quelques expressions anglaises. Comme tous les autres Indiens de ce territoire, les Tchinnoks distinguent fort bien, à première vue, les différentes populations blanches : ils désignent les Espagnols de la Californie par le nom de *Spagnols*, et les Anglais par celui de *Kingor* (corruption des mots King-George), comme étant sujets du roi George ; ils appellent les Américains *Boston*, parce qu'ils viennent presque tous de cette ville, et les Français-Canadiens *Franse* ou *Pasayouk*, c'est-à-dire visages blancs, les Français étant incontestablement les premiers blancs qui aient traversé les Montagnes-Rochenses. C'est avec ces derniers que les Indiens entretiennent les rapports les plus familiers.